



Parc naturel régional

du Haut-Languedoc

Parque natural regional de Lengadòc Naut

OCCITANIE PYRÉNÉES-MÉDITERRANÉE - TARN - HÉRAULT

Les oiseaux des milieux ouverts en Haut-Languedoc

Los aucèls dels campèstres de Lengadòc Naut

Les oiseaux des milieux ouverts en Haut-Languedoc

Los aucèls dels campèstres de Lengadòc Naut

Nos milieux dits « ouverts » (prairies, cultures, garrigues...), façonnés par des siècles d'activités agricoles et pastorales, abritent une grande richesse biologique, tant animale que végétale. Les oiseaux en sont souvent les hôtes les plus visibles : une compagnie de perdrix détalant dans une vigne du Minervois, un Milan royal survolant majestueusement les prairies des monts de Lacaune ou le concert des Alouettes des champs s'égosillant en plein ciel... autant de spectacles témoignant de l'intérêt des terrains agricoles pour la biodiversité.

Dans le contexte très forestier d'une grande partie du Haut-Languedoc, ces espaces jouent aussi aujourd'hui un rôle de « refuges » pour de nombreuses espèces ayant vu leurs habitats se réduire avec la progression de la forêt.

Cependant ces espèces sont également sous la menace des effets de l'intensification des pratiques agricoles. Elles sont le symbole et le reflet de la qualité de nos paysages agricoles et méritent à ce titre toute notre attention.

C'est pour cela que le Parc vous invite ici à découvrir cette avifaune riche et diverse qui mérite d'être préservée.

Bonnes observations !

Le Président du Parc naturel régional du Haut-Languedoc,
Daniel VIALELLE

Los nostres campèstres (pradas, camps, garrigas...), façonnés per mai d'un siècle d'activitats agricòlas e pastorals, assostan una drudesa biològica bèla, tant animala coma vegetala.

Los aucèls ne son sovent los òstes mai visibles : una clocada de perdigals s'escapant dins un vinhal de Menerbès, un Coarocat volant majestuosament per dessus las pradas dels monts de la Cauna o la cantadissa de l'Alauna se desgargalholant dins lo cèl... tantes espectacles testimoniant de l'interès de las tèrras agricòlas per la biodiversitat.

Dins lo contèxte mai que mai forestier de la part màger de Lengadòc naut, aqueles espandis uei jògan tanben un ròtle de recapte per mai d'una espècia qu'an vist lors abitats se demesir amb l'avancament de la selva.

Aqueles espècias çaquela son tanben amenaçadas per las consequéncias de l'intensificacion de las practicas agricòlas. Son lo simbòl e lo rebat de la qualitat dels nostres paisatges agricòlas e per aquò s'ameritan tota nòstra atencion per i prene garda.

Es per aquò que lo Pargue vos convida aici a descobrir aquel aucelum drud e diversitat que s'amerita d'èsser aparat.

Bonas observacions !

Lo President del Pargue natural regional de Lengadòc Naut
Daniel VIALELLE



Pie-grièche à tête rousse (mâle)

Margassa (Darnagàs) de cap ros

Des espèces menacées, révélatrices de la qualité des milieux agricoles

D'espècias amenaçadas revelairas de la qualitat dels ambients agricòlas

Si de nombreux oiseaux peuvent être observés dans les espaces agricoles du Haut-Languedoc, certains d'entre eux leur sont plus spécifiquement liés. Il s'agit du « **cortège d'oiseaux inféodés aux agroécosystèmes** ».

Ce sont, avant l'apparition de l'Homme, **des espèces des milieux naturels dégagés et à végétation basse ou rase**, façonnés par le climat (pelouses alpines), les troupeaux de grands herbivores sauvages (steppes) et les aléas météorologiques (trouées forestières résultant d'une tempête ou d'un incendie). Avec l'apparition puis le développement de l'agriculture et de l'élevage au Néolithique (il y a environ 10 000 ans), les zones ouvertes par l'Homme s'étendent progressivement. Elles offrent alors de nouveaux habitats répondant aux besoins de ces oiseaux (nourriture, nidification). **Cette adaptation aux paysages ouverts d'origine humaine** leur a permis d'étendre leurs aires de répartition géographique et de prospérer.

Durant des siècles – voire des millénaires – les espaces agro-pastoraux ont peu évolué, permettant le maintien de ces espèces.

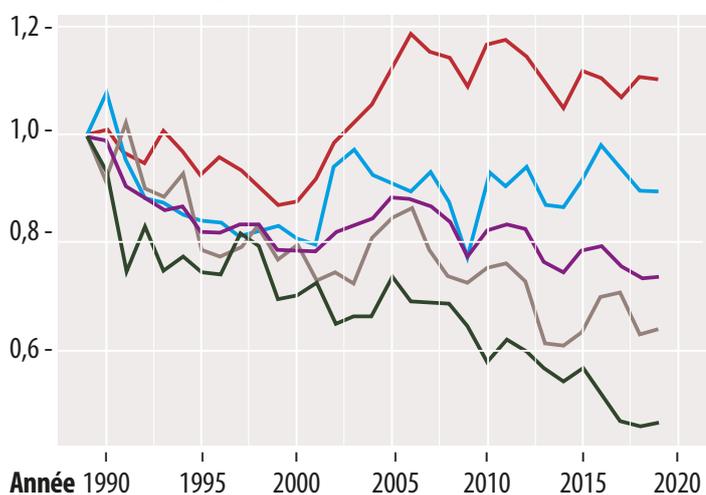
A partir du milieu du XX^{ème} siècle la modernisation et l'industrialisation des pratiques agricoles ont entraîné des changements rapides (en quelques décennies) et radicaux des capacités d'accueil pour la biodiversité sauvage, dont les oiseaux : disparition d'habitats (haies, prairies naturelles, zones humides...), empoisonnements directs et raréfaction de la nourriture (insectes, plantes sauvages...) du fait des pesticides, fauche et récoltes plus précoces détruisant les nids construits au sol (busards, alouettes, perdrix)...

La rapidité et l'ampleur de ces bouleversements ne permettent pas à la plupart des espèces de faire face et de s'adapter. C'est le cas en particulier des espèces les plus spécialisées, attachées à des habitats ou des conditions spécifiques (Tarier des prés, Râle des genêts liés aux prairies humides de fauche par exemple).

La chute des populations d'oiseaux des milieux agricoles n'est que la partie visible de l'iceberg car il s'agit d'espèces faciles à observer. Ce déclin reflète en fait **un effondrement global de la biodiversité agricole** depuis la micro-faune des sols (qui constitue la base du Vivant), malmenée par les labours profonds et les produits chimiques, jusqu'aux oiseaux, en passant par la flore et les invertébrés (insectes pollinisateurs notamment).

En France, les **effectifs d'oiseaux des milieux agricoles ont chuté de 38 % depuis 1989 avec une accélération depuis la fin des années 2000**. Ce sont les oiseaux connaissant la plus forte baisse alors que le déclin n'est que de 15 % pour l'ensemble des espèces françaises et que les oiseaux dits « généralistes » progressent de 22 % (peu exigeants et plus adaptables tels la Fauvette à tête noire ou le Merle noir). Certains ont connu un tel effondrement de leurs populations qu'ils ont disparu de la plupart des campagnes (Tarier des prés : - 59 % en 30 ans) ou sont désormais rares (Moineau friquet : - 60 % en 10 ans). Même des espèces « communes » voient leurs populations fortement réduites : la Tourterelle des bois a perdu la moitié de ses effectifs en 30 ans et l'Alouette des champs 25 % depuis l'an 2000 !

Evolution des cortèges d'oiseaux communs en France depuis 1989



Espèces :

- Généralistes : + 22 %
- Des milieux forestiers : + 0 %
- Toutes espèces : - 15 %
- Des milieux bâtis : - 29 %
- Des milieux agricoles : -38 %

Source : programme STOC, Muséum national d'histoire naturelle

Ces chiffres résultent d'un programme national mené depuis 1989 par des centaines d'observateurs, majoritairement bénévoles, appelé STOC (Suivi temporel des oiseaux communs), coordonné par le Muséum national d'histoire naturelle et la Ligue pour la protection des oiseaux.

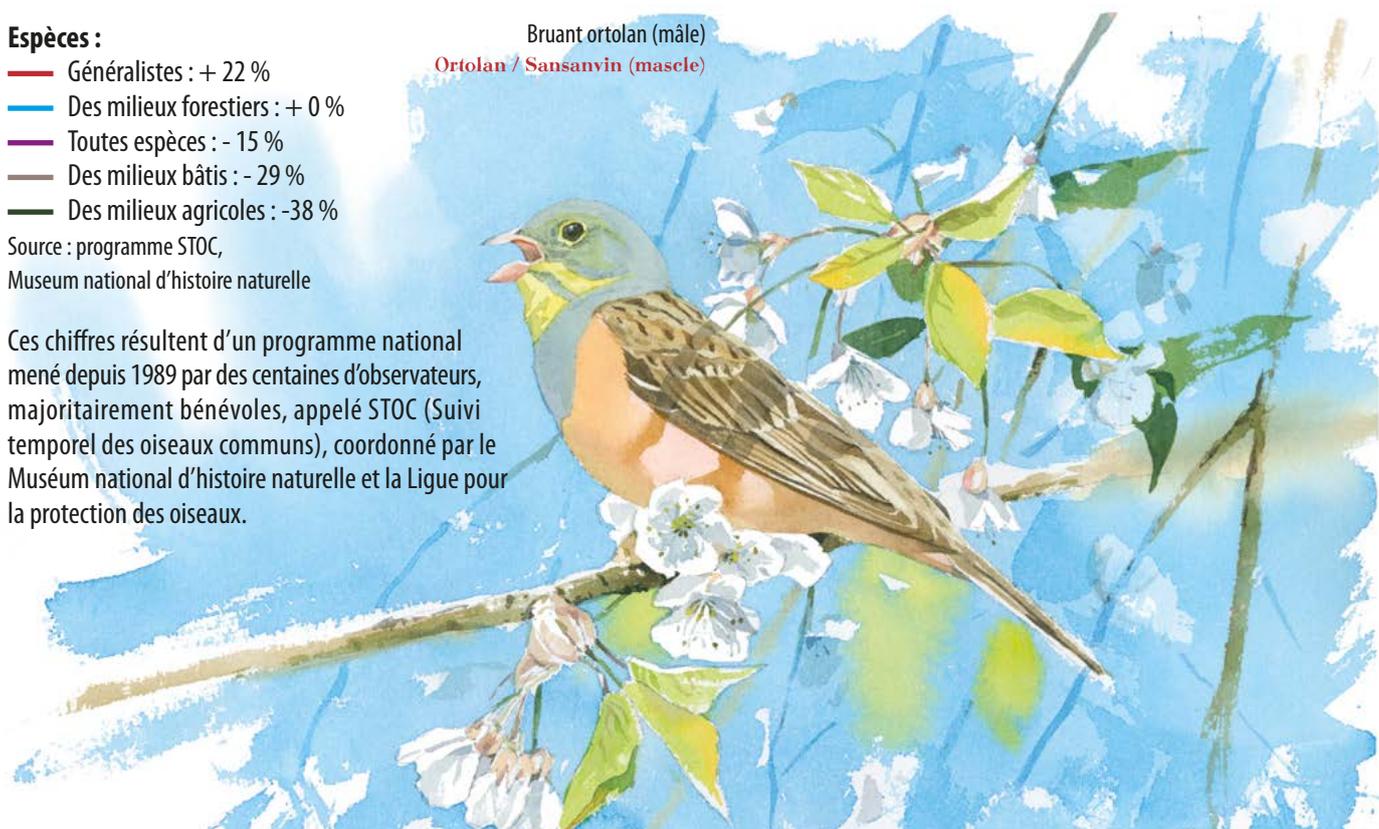
En Haut-Languedoc

Autrefois omniprésents, **les milieux ouverts et agricoles ont fortement régressé** en moins d'un siècle en Haut-Languedoc **au profit de la forêt** qui occupe aujourd'hui les 2/3 du territoire. Cette fermeture du paysage liée à la déprise a eu d'importantes conséquences sur la biodiversité : dans bien des lieux, les espèces animales et végétales des milieux agricoles ont cédé le pas à celles des milieux arborés et forestiers.

Les secteurs du Parc où l'agriculture et l'élevage se sont maintenus ont permis de conserver la riche biodiversité liée aux espaces ouverts. Au cours des dernières décennies, les **changements liés à la modernisation et à l'industrialisation des pratiques agricoles** ont cependant affecté la qualité écologique de ces habitats, en particulier dans les secteurs les plus « dynamiques » (plateaux herbagers du Masnau-Massugiès et de Murat-sur-Vèbre et zones de vignobles notamment).

Conscient de l'enjeu lié à la biodiversité de ses espaces ouverts, le Parc a initié le suivi de **8 zones-échantillons de 2011 à 2019** afin de mieux connaître l'avifaune des agrosystèmes et de suivre son évolution. Les suivis, réalisés par les LPO du Tarn et de l'Hérault, ont permis de caractériser la composition du cortège d'espèces des différents types de milieux ouverts du territoire du Parc. Si les évolutions d'effectifs sont assez variables suivant les secteurs, sur plusieurs d'entre eux un **déclin global des espèces des milieux agricoles** est noté depuis 2011 (entre - 18 % et - 50 %), principalement du côté atlantique du Parc. Cela concerne surtout le Bruant jaune (- 36 % en moyenne), l'Alouette des champs, la Pie-grièche écorcheur et la Fauvette grisette (entre - 20 % et - 40 %) et est cohérent avec les tendances nationales. D'autres espèces se maintiennent (Tarier pâtre, Buse variable, Bruant proyer) tandis que certaines augmentent comme l'Alouette lulu (+ 80 % en moyenne) et le Bruant zizi (+ 67 %), essentiellement sur les sites méditerranéens.

Bruant ortolan (mâle)
Ortolan / Sansanvin (mascle)



LES MILIEUX OUVERTS ATLANTIQUES : PRAIRIES ET BOCAGE

Los campèstres atlantics : pradas e boscatge



Les milieux ouverts de la partie tarnaise du Haut-Languedoc et du Somail - Espinouse (La Salvetat et Fraïsse-sur-Agout) sont soumis au climat océanique humide et, avec l'altitude, aux influences montagnardes. Ici, les paysages agropastoraux sont dominés par les **prairies de fauche et de pâtures dévolues à l'élevage** ovin (notamment laitier pour le fromage de Roquefort) et bovin viande. Les cultures restent globalement minoritaires (céréales, maïs...).

Les fonds de vallons accueillent encore parfois des prairies humides ou des tourbières (**sanhas**), autrefois nombreuses (monts de Lacaune, Somail). Sur les terrains les plus maigres, des landes à bruyères et à callunes et des pelouses sommitales subsistent localement et peuvent encore être utilisées comme parcours pour le bétail.

Le parcellaire est plus ou moins bordé de haies arborées et buissonnantes. La fonction de protection du bétail et des cultures contre les intempéries se traduit par l'association typique d'arbres de haut-jet (frênes d'émonde, hêtres en altitude, chênes plus bas) et d'un sous-étage dense de houx et de noisetiers. Les haies basses et arbustives (aubépines, prunelliers, ajoncs, genêts et ronces) soulignent aussi le parcellaire, en particulier des secteurs les plus ouverts et exposés.

C'est là, bien entendu, la description de paysages « types » : en réalité la physionomie varie en fonction de l'altitude, du relief, de la nature du sol, des pratiques agricoles locales ainsi que de l'importance

du couvert forestier. Cela se traduit par une **belle diversité paysagère** : zones très ouvertes des environs de Barre et de Murat-sur-Vèbre, plateaux agricoles entaillés de vallées encaissées et boisées (Montredonnais, vallées du Gijou, du Dadou et de l'Agout), piémont bocager de la Montagne noire, clairières herbagères ponctuées de landes et de tourbières du Somail...

Au cours des dernières décennies, ces milieux ont subi des **modifications importantes, souvent défavorables** aux espèces sauvages : remplacement des prairies naturelles par des prairies artificielles semées avec une flore moins riche, amendées et désormais désherbées chimiquement (depuis les années 2000), drainage des zones humides (dans les années 1970-80 surtout), suppressions progressives de haies (toujours en cours)... Sur les fortes pentes des vallées, l'abandon de prairies conduit à leur évolution vers des stades forestiers et à la disparition d'espaces ouverts.

Le système vivrier traditionnel de polyculture - élevage de moyenne montagne, diversifié et extensif, a aussi été remplacé par des modes de production dominés par les herbages artificiels (prairies temporaires). Cette évolution, associée à la forte progression de la forêt (dont les enrésinements), a notamment conduit à la disparition de la Perdrix grise en Haut-Languedoc au cours de la seconde moitié du XX^{ème} siècle (illustration page 11).

Les milieux ouverts atlantiques du Haut-Languedoc abritent la plupart des oiseaux liés aux agrosystèmes de notre pays : Alouettes des champs et lulu, Tarier pâtre, Fauvette grisette, Bruants jaune, zizi et proyer, Pie-grièche écorcheur, Hirondelle rustique, Tourterelle des bois, Faucon crécerelle et Buse variable.

Le **Bruant jaune** en est un des hôtes les plus caractéristiques. Présent en plaine dans les 2/3 nord de la France, il ne se reproduit chez nous qu'au-dessus de 600 m d'altitude environ. Il est très sensible à l'intensification agricole qui le prive des graines de graminées dont il se nourrit. En déclin très net en France, ses effectifs ont diminué de 59 % en 30 ans. Son proche cousin, le **Bruant zizi**, pâtit lui aussi de la dégradation des milieux agricoles. Moins exigeant et d'affinités plus méridionales, il bénéficie probablement du réchauffement climatique. La population française semble stable ou en léger déclin ces 10 dernières années (- 11 %).



Bruants jaunes (mâle et jeune) - **Rossanèlas (mascle et jove)**

Le degré d'ouverture du milieu joue fortement sur la composition des cortèges d'oiseaux présents. Ainsi, les zones de bocage dense abritent moins d'espèces des milieux ouverts, leur ambiance arborée étant plus favorable aux oiseaux généralistes (Fauvette à tête noire, Pinson des arbres...) ou forestiers (mésanges, pics...).

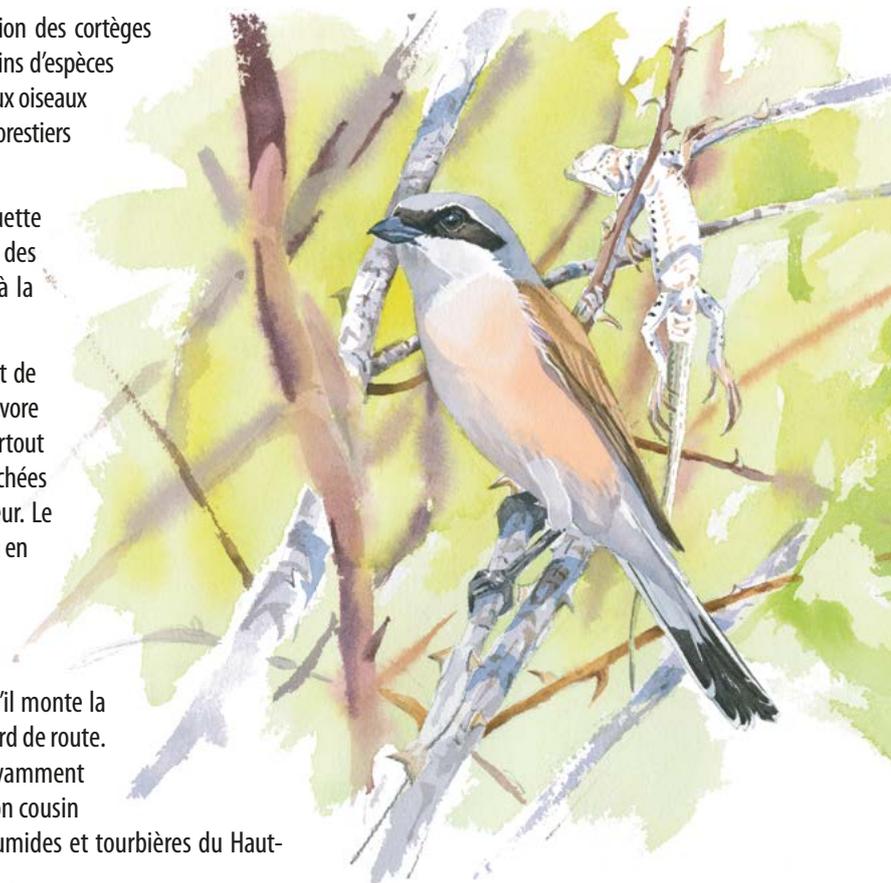
Au contraire, les secteurs les plus dégagés sont propices à l'Alouette des champs et, s'ils comportent des haies buissonnantes et des arbustes isolés, aux Bruants proyer et jaune, au Tarier pâtre, à la Linotte mélodieuse et à la Fauvette grisette.

La présence d'épineux et de bétail favorise un migrateur présent de fin avril à fin août : la **Pie-grièche écorcheur**. Cet élégant insectivore fait des réserves de proies (grillons, sauterelles, coléoptères surtout mais aussi petits vertébrés : lézards et campagnols), « embrochées » sur des buissons ou des fils barbelés, d'où son nom peu flatteur. Le mâle, reconnaissable à son « loup » noir, s'observe souvent, bien en évidence, à l'affût sur une aubépine ou une clôture.

Le **Tarier pâtre** (photo page 12) est, quant à lui, un hôte assez répandu des parcelles ouvertes bordées de buissons, de haies basses et de talus enrichis. Il se repère aisément lorsqu'il monte la garde au sommet d'un buisson ou sur un fil téléphonique en bord de route. C'est un nerveux, toujours en mouvement et qui alarme bruyamment près de son nid ou de ses jeunes à peine volants. A noter que son cousin le **Tarier des prés** était autrefois nicheur dans les prairies humides et tourbières du Haut-Languedoc. Il ne s'observe plus que lors des passages migratoires...

Arrivé récemment (dans les années 1990), le **Héron garde-bœufs** fait désormais partie des paysages du piémont de la Montagne noire, de la vallée du Thoré et du Montredonnais. Ce petit héron blanc, souvent confondu avec l'Aigrette garzette, a colonisé le sud de l'Europe depuis l'Afrique durant la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Il recherche les insectes, vers et petits rongeurs dans les prairies et les champs, en particulier près du bétail. Il profite ainsi des insectes attirés par les déjections et dérangés par le déplacement des animaux. Les oiseaux observés dans la partie tarnaise du Parc nichent dans la Réserve naturelle régionale de Cambounet-sur-le-Sor (près de Castres), d'où ils s'éloignent quotidiennement pour s'alimenter jusqu'à plus de 20 km.

Pie-grièche écorcheur (mâle)
Margassa comuna
Darnagàs comun (mascle)



LES MILIEUX OUVERTS MEDITERRANEENS : VIGNES, GARRIGUES, VERGERS ET PELOUSES SECHES

Los campèstres mediterranèus :
vinhals, garrigas, verdièrs e pelencs secs



En Haut-Languedoc méditerranéen, les milieux ouverts sont plus localisés que côté atlantique et essentiellement présents dans le Minervois, le Faugérois et les vallées du Jaur et de l'Orb.

Leur physionomie est aussi bien différente du fait du climat plus chaud et aride. Ces paysages présentent souvent une **mosaïque de milieux ouverts** dont la diversité est particulièrement favorable aux insectes et à l'avifaune : vignes, friches herbacées (anciennes vignes ou cultures), lambeaux de pelouses sèches, garrigues ouvertes, haies et vergers de fruitiers (cerisiers, amandiers...), murets, clapas et lisières buissonnantes...

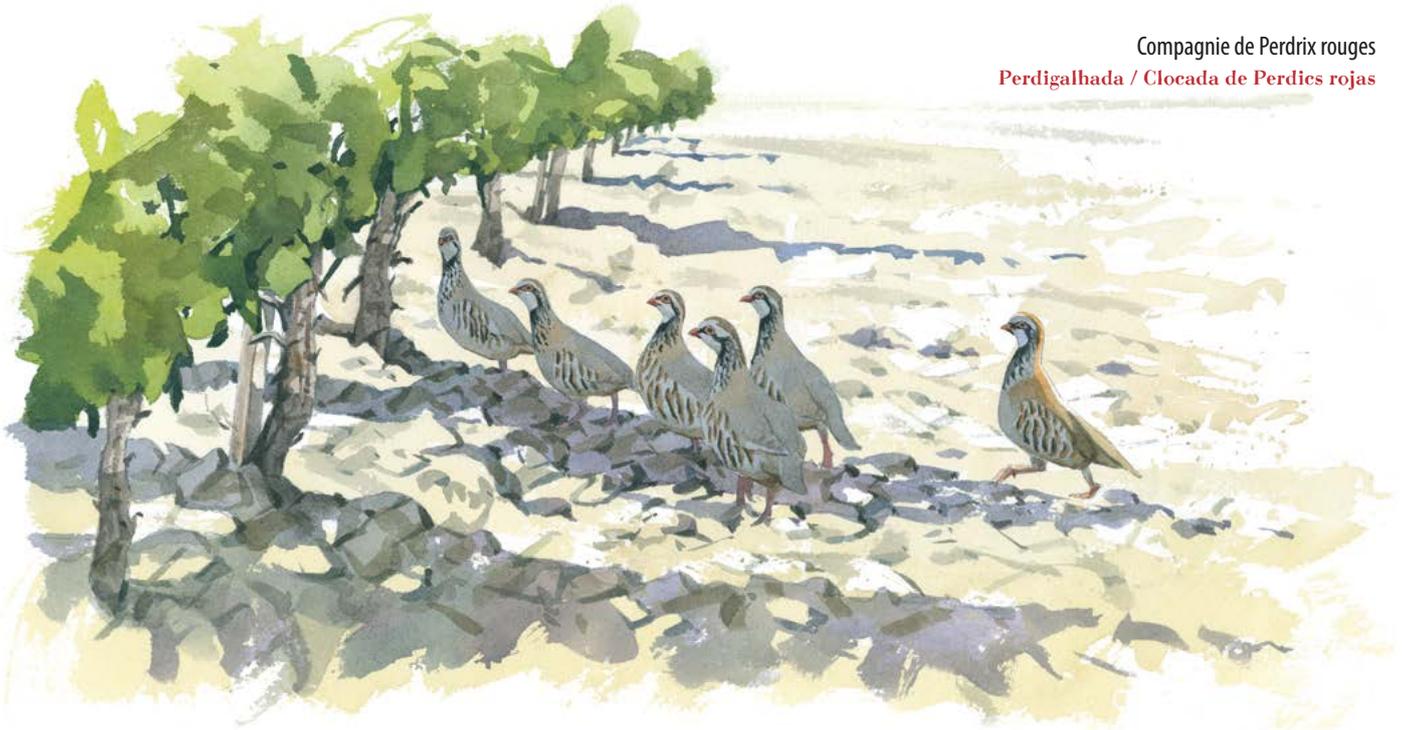
En simplifiant, on rencontre ici **trois grands types de paysages ouverts** :

- des **secteurs de vignobles**, plus ou moins homogènes, entrecoupés de garrigues et de parcelles herbacées (pelouses, friches) ;
- des **fonds de vallées et leurs coteaux** où une mosaïque de petites parcelles, fréquemment en terrasses, mêle vignes, fruitiers, cultures, prairies, friches et garrigues... Ces secteurs sont souvent morcelés par l'urbanisation en périphérie des bourgs et des villages ;

- sur les hauteurs, des **plateaux** et de **petits causses** entourés de forêts, où pelouses sèches, prairies naturelles et landes subsistent avec l'élevage (prolongement sud du causse du Larzac dans la partie nord-est du Parc).

Au cours de la seconde moitié du XX^{ème} siècle, la forte **raréfaction de l'élevage ovin extensif** a entraîné une importante progression des garrigues hautes et homogènes et de la forêt (Chênes verts et kermès, Châtaignier) au détriment des pelouses sèches et des garrigues basses. Cette fermeture prive les oiseaux des milieux ouverts de moyenne montagne méditerranéenne de leurs habitats les plus favorables. Dans bien des secteurs, les zones ouvertes se retrouvent morcelées et isolées dans de vastes étendues boisées (Avants-Monts, vallée du Jaur...). Une situation qui ne répond plus aux exigences de certains oiseaux et favorise le déclin puis la disparition des petites populations isolées.

Dans les zones conservant une activité agricole dynamique, la viticulture en particulier, les traitements chimiques ont aussi nettement contribué au déclin de la biodiversité.



Les paysages méditerranéens ouverts et diversifiés du Haut-Languedoc accueillent une belle variété d'espèces. La majorité des oiseaux des milieux agricoles atlantiques du Parc y trouvent des conditions très favorables, en particulier l'Alouette lulu, la Linotte mélodieuse, le Chardonneret élégant, les Bruants proyer et zizi, la Huppe fasciée et la Perdrix rouge.

Présente dans la plupart des paysages agricoles de basses et moyennes altitudes français, la **Perdrix rouge** trouve dans les vignes, les friches et les garrigues claires et ensoleillées ses habitats de prédilection. Dans l'arrière-pays méditerranéen, elle a beaucoup pâti de la progression de la forêt. Ses effectifs sont régulièrement renforcés par des oiseaux « de tir » lâchés à des fins cynégétiques. Ces individus d'élevage, peu adaptés à la vie sauvage, ne se maintiennent qu'avec difficulté.

La **Linotte mélodieuse** (photo de couverture) est aussi souvent plus répandue ici que côté atlantique du Parc. La mosaïque de parcelles ouvertes, vignes notamment, et leurs bordures herbacées lui sont très favorables. Elle y trouve les « herbes folles » riches en petites graines dont elle se nourrit (graminées, chardons...). Leur raréfaction, suite aux traitements chimiques, est la principale cause de son déclin.

La particularité de ces milieux est qu'ils abritent aussi **des oiseaux plus thermophiles** (= recherchant un climat chaud), **voire liés au climat méditerranéen**, et de fait absents ou beaucoup plus rares dans le reste du Parc. D'une manière générale, le Midi sert également de « refuge » pour plusieurs espèces en déclin dans notre pays. Le **Bruant ortolan** (- 57 % en 20 ans en France) et la **Pie-grièche à tête rousse** (- 40 % en 10 ans) sont dans ce cas.

Cette dernière, aux mœurs proches de l'écorcheur, affectionne les milieux à végétation rase et clairsemée, ponctués d'arbres isolés et de haies claires. Vieux vergers et chemins bordés d'arbres sont ainsi très recherchés. Son plumage blanc et noir et sa calotte orangée permettent de la reconnaître au premier coup d'œil (photo, page 2).

Le chant doux et mélancolique du discret Ortolan retentit dans les mêmes types de milieux, surtout s'ils comportent des zones de sol nu et des parcelles cultivées (céréales) où il recherche les graines, base

de son alimentation. A l'image de sa situation nationale, il ne semble plus se maintenir en Haut-Languedoc que dans les vignobles ouverts du Minervois et, peut-être, dans les monts d'Orb.

Tout aussi discret, mais moins rare, le **Pipit rousseline** arpente les terrains à sol nu et caillouteux où son plumage couleur sable le camoufle efficacement. C'est le plus souvent son chant simple (« tsi-liih »), émis lors d'un vol ondulant, qui trahit la présence de ce cousin des bergeronnettes.

Terminons par le rare **Traquet oreillard**, véritable joyau du Minervois ! C'est un méditerranéen strict, typique des paysages arides, dénudés et rocailleux : pelouses sèches, garrigues ouvertes, vignobles. La fermeture de ces habitats, liée à la déprise agricole, est à l'origine de sa nette raréfaction ces dernières décennies. La petite population du Minervois est une des rares encore présentes dans l'Hérault. Comme les trois espèces précédentes, il hiverne en Afrique et est présent chez nous d'avril à la fin de l'été.

Traquet oreillard (mâle)
Reinaubi (mascle)



RAPACES ET MILIEUX OUVERTS

Rapinaires e campêtres

Parce qu'ils abritent une **grande richesse en proies**, facilement accessibles (rongeurs, insectes, passereaux, reptiles...), les milieux ouverts sont les principaux **terrains de chasse** de la majorité des 22 espèces de rapaces nicheurs du Haut-Languedoc (16 diurnes et 6 nocturnes).

Certains, comme les Busards cendré et Saint-Martin, le Faucon crécerelle ou la Chevêche d'Athéna, sont très liés à ces espaces, aussi bien pour s'alimenter que pour nicher (au sol pour les deux premiers, sur les bâtiments ou dans le bocage pour les suivants). La plupart des autres rapaces construisent leurs nids en forêt (Buse variable, Aigle botté, Milans noir et royal...) ou dans les rochers (Aigles royal et de Bonelli, Grand-duc d'Europe...) mais chassent majoritairement dans les zones ouvertes. Bien que nichant dans les arbres, le Milan royal et la Buse variable sont d'ailleurs des espèces caractéristiques des milieux agricoles. Le maintien des espaces ouverts méditerranéens est ainsi

indispensable à la survie du seul couple d'Aigle de Bonelli du Haut-Languedoc (un des rapaces les plus menacés de France avec une quarantaine de couples recensés, uniquement dans les départements méditerranéens).

Avec les petits prédateurs (renard et belette en particulier), les rapaces jouent un rôle important dans la régulation des populations de rongeurs et limitent la fréquence et l'ampleur des pullulations de campagnols. En Haut-Languedoc, Buse variable, Faucon crécerelle, Milans noir et royal, Busards Saint-Martin et cendré, Hibou moyen-duc, Chouettes effraie et hulotte sont les rapaces consommant le plus de campagnols. Favoriser leur présence est ainsi un moyen de prévention et de lutte (cf. page 10) permettant de limiter le recours aux pesticides, néfastes pour la biodiversité (empoisonnement des prédateurs, pollution du milieu...).

Milan royal - Coaforcat

L'Élanion blanc : un nouveau venu dans nos campagnes !

Si la tendance est globalement au déclin des oiseaux des agrosystèmes, quelques espèces, moins exigeantes et plus adaptables, se maintiennent voire progressent. Un des exemples les plus frappants est celui de l'Élanion blanc. Depuis les années 1990, cet élégant petit rapace originaire d'Afrique et de la Péninsule ibérique colonise progressivement les milieux agricoles du sud-ouest de la France, profitant notamment du réchauffement climatique. L'espèce est ainsi apparue il y a quelques années dans le Tarn et se reproduit dans le Parc depuis 2017 sur le piémont de la Montagne noire occidentale. Ce grand consommateur de campagnols, capturés après un vol sur-place au-dessus des champs et des prairies, est prolifique : c'est le seul rapace diurne européen à faire 2 à 3 nichées par an, ce qui favorise certainement sa dynamique démographique et spatiale.

Les rapaces : de précieux auxiliaires pour l'agriculture !

Les pullulations cycliques de campagnols peuvent occasionner des dégâts conséquents aux herbages (monts de Lacaune et d'Alban). Ce phénomène est favorisé par l'intensification des pratiques agricoles ayant engendré une simplification des milieux, propice aux campagnols et défavorable à leurs prédateurs (vastes surfaces homogènes en prairies artificielles, raréfaction des haies).

Elanion blanc

Esparièr d'espattlas negras

OISEAUX DE PASSAGE ET VISITEURS D'HIVER

Aucèls de passa e visitaires d'ivèrn

En plus des oiseaux directement liés à nos espaces ouverts pour leur nidification, **de nombreuses espèces venues de contrées plus ou moins lointaines** fréquentent ces habitats au fil des saisons.

Toutes profitent des **ressources alimentaires** fournies par ces milieux **pour reconstituer les réserves énergétiques** indispensables à la poursuite de leur périple migratoire ou pour affronter la mauvaise saison.

Parmi les **migrateurs faisant halte** pour quelques heures ou plusieurs jours dans les prairies, pelouses, vignes ou cultures du Haut-Languedoc, la Bergeronnette printanière (en petites troupes avec le bétail), le Traquet motteux et le Tarier des prés ainsi que les Hirondelles rustiques et de fenêtre sont parmi les plus fréquemment observés au printemps (avril-mai) et à la fin de l'été (août à octobre). A la fin de l'été, l'ensemble des milieux ouverts du Haut-Languedoc accueillent aussi quelques Rolliers d'Europe venus profiter de l'abondance estivale des insectes (criquets en particulier) avant d'entamer leur voyage vers l'Afrique. Ce gros passereau méditerranéen au plumage paré de bleu niche en Bas-Languedoc, aux marges sud du Parc.

D'autres visiteurs nordiques gagnent aussi notre région pour passer l'hiver : Pipit farlouse, Grives litorne et mauvis, Alouette des champs, fringilles tels que les Pinsons des arbres et du Nord ou le Chardonneret élégant... Ils profitent des sources de nourriture disponibles dans les champs et leurs abords : nombreuses graines abandonnées après récoltes ou de plantes sauvages, invertébrés (insectes, lombrics...), fruits et baies des haies et des vergers...



Grive mauvis
Tordre siblaire
Tordre roge

Les groupes de Vanneaux huppés, parfois accompagnés de quelques Pluviers dorés, étaient autrefois assez communs dans les prairies et labours surtout aux basses altitudes. Ils se font désormais rares en Haut-Languedoc, les hivers plus doux leur permettant de rester plus au nord.

Le Héron cendré et la Grande Aigrette (grand héron blanc venu de l'est de l'Europe) fréquentent assidument les prairies à la recherche de petits rongeurs, de lombrics et d'autres menues proies ; tout comme les Buses variables des contrées plus septentrionales (Allemagne, Suisse...), venues renforcer pour quelques mois les effectifs locaux et profiter d'un climat plus clément. Il en va de même des majestueux Milans royaux dont les plateaux de Montredon-Labessonnié et St-Pierre-de-Trivisy, à l'ouest du Parc, accueillent entre 100 et 150 individus en hivernage d'octobre à mars.

Le soir venu, la discrète Bécasse des bois quitte ses remises forestières diurnes pour gagner les prairies naturelles où elle recherche vers de terre et autres invertébrés, nombreux dans ces sols riches et préservés (on dit qu'elle « vérote »). Ses cousines, la Bécassine des marais et la Bécassine sourde (plus rare), elles aussi venues du nord, arpentent discrètement nos prairies humides, tourbières et champs inondés en automne et en hiver.



Héron cendré - Bernat pescaire

PRESERVER LES OISEAUX DES MILIEUX OUVERTS

Aparar los aucèls dels campèstres



Linotte mélodieuse (mâle)
Linòt (mascle)

L'avenir des oiseaux de nos milieux ouverts est lié au **maintien d'une activité agricole dynamique mais respectueuse de l'environnement et de la biodiversité**. Si cela dépend largement de facteurs économiques et d'orientations nationales et européennes, des actions locales à l'échelle de l'exploitation peuvent jouer un rôle important en favorisant notamment les espèces auxiliaires de l'agriculture (rapaces, passereaux insectivores, insectes prédateurs et pollinisateurs...).

La **réduction drastique de l'usage des produits chimiques est primordiale** (insecticides et herbicides) pour la biodiversité des milieux agricoles... et notre santé. L'agriculture biologique est ainsi à privilégier.

En pays d'élevage, les vermifuges à base d'ivermectine sont aussi à éviter (méthodes et/ou molécules alternatives) ou à utiliser avec précaution (protocole spécifique) pour ne pas diffuser dans les pâtures cette molécule néfaste aux insectes (dont les indispensables coprophages recyclant les bouses et crottins).

Outre leur intérêt agronomique, la **conservation des prairies naturelles, des prairies humides et des pelouses sèches** permet de maintenir des zones de grande diversité floristique, propices à de nombreux insectes... et à leurs prédateurs ailés (cf. Cahier technique « Pelouses et prairies naturelles en Haut-Languedoc »). La richesse en insectes est en effet essentielle pour les passereaux qui en nourrissent leurs poussins (même chez les espèces granivores).

Les **lisières entre parcelles sont très importantes pour la petite avifaune** qui y trouve des refuges pour nicher et d'abondantes **ressources alimentaires** (baies, invertébrés...). C'est le cas des bandes enherbées ou en jachères bordant les vignes et les cultures, des talus et bords de chemins en friches herbacées ou buissonnantes (ajoncs, genêts, ronces...) et, bien entendu, des **haies de haut-jet, arbustives et buissonnantes** (aubépines, prunelliers...).

L'entretien de ces lisières (taille des haies, fauche ou broyage des zones herbacées) est à réaliser en automne - hiver, hors période de reproduction des oiseaux et des insectes (pollinisateurs notamment), en adoptant des techniques adaptées (utilisation d'un lamier plutôt qu'une épareuse par exemple). Ces précautions permettent aussi de préserver les précieuses fonctionnalités agro-écologiques de ces milieux : protection contre l'érosion et le ruissellement, brise-vent, abris pour le bétail, production de bois... (cf. Pour en savoir plus, page 12).

La **diversité des éléments « ponctuels »** favorise également la richesse biologique des paysages (oiseaux notamment). Vieux arbres isolés, vergers, murets et tas de pierres sèches, cabanons, mares... sont autant d'éléments à préserver et à restaurer.

Des actions peuvent aussi favoriser plus spécifiquement certaines espèces :

- la **pose de perchoirs dans les prairies** (piquets d'environ 2 m de hauteur) offre des postes de chasse aux rapaces consommateurs de campagnols.
- Les **nichoirs adaptés** peuvent **pallier la disparition des cavités naturelles** et favoriser des **espèces**, souvent auxiliaires de l'agriculture. Dans les bâtiments : Chouettes effraie et chevêche, Faucon crécerelle, Moineaux friquet et domestique, Huppe fasciée, hirondelles... Sur les arbres (haies, vergers ou isolés) : mésanges, Rougequeue à front blanc, Moineau friquet, Chouette chevêche... Plans et conseils sur demande auprès de la LPO.



Chevêche d'Athéna
Cavèca

LES OISEAUX DES MILIEUX OUVERTS DANS LA CULTURE OCCITANE

Los aucèls dels campèstres dins la cultura occitana

Pel campèstre, lo papet disiá tot çò que, sola apren l'escòla dels paisans, à la campagne, le grand-père disait, tout ce que seule apprend l'école des paysans. **Es aquí que grelhava l'amor per la lenga mairala e lo terrador**, c'est ici que germais l'amour pour la langue maternelle et le terroir. C'était l'école buissonnière ! Je n'y ai pas échappé : **mameta m'ensenhava las èrbas e papet los aucèls**, grand-mère m'enseignait les plantes et grand-père les oiseaux.

Los campèstres, formidables terrains de jeux, ouverts aux ruraux comme aux citadins, espaces de partage entre Homme et travail de ses mains et de ses bêtes, et faune sauvage. Haies et **rècs e besals**, ruisseaux et rigoles, assuraient la trame verte et bleue. Le contact était permanent, si intime. En suivant une haie, trait d'union **entre camp e bòsc**, entre champ et forêt, havre de biodiversité, véritable milieu-tampon, on levait inévitablement quelque lièvre et **mai d'una Verdaula**, plusieurs Bruants zizi. **Lauraires e boières**, laboureurs et bouviers, marchaient entourés d'une troupe de **Batacoas**, Bergeronnettes grises, avant de laisser place au début mars à des milliers de **Pinçards**, Pinsons des arbres, en migration pré-nuptiale. **Lo Cotoliu**, l'Alouette lulu, égayait les orées, tandis qu'à **l'Alauseta**, Alouette des champs, **que tura-lurava** dans le ciel avant de se laisser tomber comme une pierre, on faisait dire « **ieu, te gardi lo milh, lo milh ! Quin te garda lo milh ? Ieu te gardi lo milh, lo milh, lo milh !** ». Ces phrases que l'on mettait sur les bruits (mimologismes), exprimaient l'osmose entre Homme et son environnement.

De las bladièras, champs de blé, **dels Monts de la Cauna**, montait de partout le chant de **las Catlas**, Caille des blés, qui indiquait à l'agriculteur où en était la céréale : « **Blat florit ! Blat florit !** » puis « **Blat calhat !** » et « **Blat granat !** » avant de finir

Alouette des champs
Lauseta



par « **Blat segat !** » et « **Blat batut !** ». Parfois, on lui faisait dire « **Cap pelat ! Cap pelat !** », ce qui ne plaisait pas aux chauves ainsi interpellés. **Pels calmèls o per las calmètas**, petites landes, les Perdrix **cascalhavan** tandis que sur les causses, l'Ortolan inlassable égrenait son « **Bina, bina, bina tu !** » devenu en pays viticole « **Bina, bina, bina vit !** », bine ta vigne.

A l'automne, **polida Cardonilha** : des bandes de **Cardinats**, Chardonnerets, s'affairaient sur chardons et cardères, avant d'exploser en fusées multicolores animées de cliquetis joyeux. En migration vers les pays circumméditerranéens, ils étaient parfois accompagnés de **Linòts e Linòtas**, Linottes, qui abandonnaient **Linars e Linièras**, champs de lin, du haut-Languedoc.

En fin d'hiver, **dins las pradas**, dans les prairies, que **pesquièr e besals**, réserve d'eau et rigoles, inondaient pour favoriser la croissance de l'herbe, les Grives étaient nombreuses : **Tordres**, musiciennes et surtout **Tordres roges**, mauvis, **a s'assadolar de vèrmes**, à se repaître de vers. Tandis que **las Tridas**, draines, boulotaient les baies de **vesc**, gui, et **las Chacas (Cha-Cha)**, litornes, les drupes du **grifol**, houx, dans les bocages des hauts plateaux. C'était le temps des chasses à **la luminada** et aux **espillons**, petits braconnages ordinaires, heureusement abandonnés mais peut-être malheureusement à cause de la désormais rareté de l'avifaune. Comme il en va des noms occitans des oiseaux dont certains subsistent dans des toponymes : **lac del Mèrle**, **Canta-cocut**, **Ròcaperlic**, **Cantalausa**, **Ròc del Duc**, **Caucalièras**, **Caüsièras**... et même des patronymes : **Passerat**, **Auriòl**, **Agança**, **Moisset**, **Falcon**... pas toujours écrits selon les normes graphiques (Roqueperlic, Agasse, Mouysset, Falcou...) mais bien là pour l'éternité.

Los campèstres changent, ils sont le reflet des cerveaux humains. **Pel nòstre salut, gardem-ne la diversitat !** Pour notre santé, notre bonheur, gardons-en la diversité !

Pèire THOUY



Perdrix grise
Perdic grisa

Qu'il s'agisse de vignes, de garrigues, de pelouses ou de prairies, le Parc naturel régional du Haut-Languedoc abrite une grande diversité de milieux ouverts, façonnés par l'élevage et l'agriculture. Ils accueillent tout un cortège d'espèces d'oiseaux spécifiques : tariers, pies-grièches, bruants, alouettes, linotte... que nous vous invitons à découvrir dans ce Cahier technique.

Témoins de la qualité environnementale des milieux agricoles, ces oiseaux sont aujourd'hui menacés par la dégradation de leurs habitats liée à l'intensification des pratiques agricoles et à la déprise.

POUR EN SAVOIR PLUS

Per ne saber mai

Les oiseaux du Parc naturel régional du Haut-Languedoc. Biau N., Cugnasse J.-M. et Maurel C. (coord.), 2001 - Ed. du Rouergue.

Où voir les oiseaux dans le Tarn. Maurel C., 2005 - Ed. Grand Sud - LPO-Tarn.

Le Guide Ornitho. Svensson L., Mullarney K. et Zetterström D., 2015 - Ed. Delachaux et Niestlé.

Les Passereaux d'Europe. Gerodet P., 2010. Ed. Delachaux et Niestlé.

La haie au service des continuités écologiques. Entretien et réhabilitation. PNRHL, 2014.

Pelouses et prairies naturelles en Haut-Languedoc. Cahier technique du Parc - PNRHL, 2016.

Résultats du programme STOC national : <http://www.vigienature.fr/fr/suivi-temporel-des-oiseaux-communs-stoc>



Parc
naturel
régional
du Haut-Languedoc

Parc naturel régional du Haut-Languedoc

Pargue natural regional de Lengadòc Naut

1, place du Foirail - B.P.9 - 34220 SAINT-PONS-DE-THOMIERES

Tél. : 04 67 97 38 22 - Fax : 04 67 97 38 18

Mail : accueil@parc-haut-languedoc.fr

Site : www.parc-haut-languedoc.fr

CONTACTS

Contactes



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ

Ligue pour la Protection des Oiseaux

Hérault : 15, rue du Faucon crécerellette - Route de Loupian - 34560 VILLEVEYRAC

Tél. : 04 67 78 76 24 - Mail : herault@lpo.fr - Site : <http://herault.lpo.fr>

Tarn : Place de la mairie - B.P. 20027 - 81290 LABRUGUIÈRE

Tél. : 05 63 73 08 38 - Mail : tarn@lpo.fr - Site : <http://tarn.lpo.fr>

Tariers pâtes
(mâle et jeune).

Bistratràs
(mascle e jove)

© Jean-François Bousquet

Photo de la couverture :
Linotte mélodieuse

Linòt

© Jean-François Bousquet

Illustrations : Nicolas DE FAVERI - <http://nicolasdefaveri.free.fr>

Textes : Amaury CALVET (LPO Tarn) - Textes en occitan : Père THOUY

Coordination et relecture : Laurent COURNAULT (PNRHL).

Graphisme : Imprimerie PÉRIÉ (Lacaune) - Impression : MARAVAL (Courniou)

Remerciements : les photographes dont les noms figurent sur les clichés.

